

FIDÈLE
à son
APPEL

*9 convictions essentielles pour persévérer
dans le ministère pastoral*

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS
IMPACT

Introduction

Quatre générations successives de mes ancêtres immédiats comptaient des hommes qui ont servi fidèlement le Seigneur comme pasteurs. Deux d'entre eux (mon père et mon grand-père) étaient engagés dans le ministère à temps plein lorsque je suis né, et leur dévouement inébranlable à servir Christ a eu un grand impact sur moi.

Mon grand-père est décédé des suites d'un cancer lorsque j'étais un jeune garçon. Je me souviens très clairement qu'avant qu'il ne soit trop malade pour prêcher, il avait préparé un sermon intitulé « Les registres célestes ». Son plus grand regret, alors qu'il était sur son lit de mort, était de ne pas pouvoir prêcher ce dernier sermon. Mon père a fait imprimer des exemplaires de son manuscrit et les a distribués lors de ses funérailles. Ainsi, mon grand-père a prêché un sermon sur le ciel, *depuis* le ciel.

Mon père a servi le Seigneur fidèlement jusqu'à sa mort à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Je l'ai observé au fil des ans – littéralement pendant sa vie entière employée au ministère – et j'ai beaucoup appris de lui. Il m'a montré la valeur d'une vie consacrée au ministère. Son influence sur moi est incommensurable.

Quand, encore jeune homme, je me suis inscrit au séminaire, mon père m'a présenté à Charles Lee Feinberg, qui était à cette époque la référence évangélique mondiale en ce qui a trait à l'hébreu, à l'histoire juive et à l'étude de l'Ancien Testament. Avant de se convertir au christianisme, Charles Lee Feinberg avait été élevé dans une famille juive orthodoxe et formé pour devenir rabbin. Il détenait un doctorat en archéologie et en langues sémitiques. Il aimait ardemment l'Écriture et il s'est intéressé à moi d'une façon particulière. Ses instructions et ses encouragements ont été très précieux pour moi pendant mes années au séminaire.

Ainsi, j'ai été béni d'avoir été proche de tels mentors hautement qualifiés, et qui m'ont aidé à me préparer pour le ministère. Je leur dois beaucoup et je suis profondément reconnaissant pour tout ce qu'ils m'ont enseigné.

Cependant, quand on me demande qui a été mon plus grand modèle et ma plus grande source d'influence pour le ministère pastoral, je réponds sans hésiter que ce fut l'apôtre Paul. Au cours de mes premières années de

ministère, j'étais captivé par la puissance de son exemple. Je me suis toujours considéré comme une version moderne de Timothée, faisant de mon mieux (bien que souvent frustré par mes propres manquements) pour apprendre de Paul et l'imiter – particulièrement son courage, sa fidélité, son amour profond pour Christ et sa disposition à se tenir debout devant l'adversité.

Parmi tous les textes que Paul nous a laissés sous l'inspiration du Saint-Esprit, celui qui a laissé l'empreinte la plus indélébile sur mon cœur est 2 Timothée 4.6-8, la dernière déclaration de foi écrite par l'apôtre avant qu'il ne donne sa vie pour l'Évangile. Juste après avoir encouragé Timothée par les mots « remplis bien ton ministère » (v. 5), il écrit :

Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.

Arriver à la fin de sa vie et pouvoir affirmer toutes ces choses avec autant d'assurance n'arrive que trop rarement. Dans le cas de Paul, cela est particulièrement frappant. C'est une exultation plutôt qu'une élégie. Cette affirmation

vient de la plume d'un apôtre dont le profond dédain pour la vantardise est bien connu. Le refus constant de Paul de se glorifier est évident tout au long de ses épîtres. Ainsi, cette ultime déclaration de triomphe doit être comprise comme une expression de reconnaissance, de paix et de soulagement.

Ce n'est pas étonnant. Sans doute qu'aucun autre prédicateur n'a fait face à autant d'adversité, d'opposition et de souffrance que l'apôtre Paul. Pourtant, il a continué à suivre Christ avec une fidélité inébranlable jusqu'à la fin. Voici comment il a résumé son expérience du ministère :

[J'ai servi Christ] par les travaux, bien plus; par les coups, bien plus; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je

suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises (2 Co 11.23-28).

Malgré toutes ces épreuves, Paul était encore et toujours consacré à Christ lorsqu'il a rendu son dernier souffle. Étonnamment, lorsqu'il a «achevé la course», aucune foule terrestre n'est venue l'acclamer. Personne ne lui a remis de trophée. Nul ne l'a salué ni n'a souligné ses accomplissements.

Il faut aussi noter qu'au moment où il entreprend la rédaction du dernier message que nous avons de lui, soit sa deuxième épître à Timothée, Paul ne prend pas un ton triomphant. D'un point de vue humain, on peut sentir une grande solitude dans le dernier chapitre de l'ultime épître de Paul. Le monde ingrat était sur le point de le décapiter. Sa vie s'achevait dans l'opprobre. Cet homme infatigable qui a écrit une bonne partie du Nouveau Testament a aussi fondé une douzaine d'Églises éminentes et formé de nombreux pasteurs, évangélistes et missionnaires. Il a lui-même porté le message de l'Évangile aux populations de toute la région de la Méditerranée – de Jérusalem et d'Antioche jusqu'à Rome. Pourtant, il allait mourir dans la solitude. D'un point de vue terrestre, c'était là une fin tragique pour une vie décevante.

Or, Paul lui-même avait une meilleure vision des choses, une vision plus céleste. Il n'était ni frustré ni

désillusionné. Juste avant de donner sa vie pour l'Évangile, il a rédigé cette dernière épître inspirée à Timothée, son protégé à qui il allait passer le flambeau. Le ton de ses instructions et de ses conseils suggère qu'à l'approche de la mort de Paul, Timothée, son fils spirituel, était probablement découragé, peut-être même au point d'avoir envie d'abandonner le ministère.

Paul affronte la réalité avec courage, sans peur ni regret. Il ne cache pas le fait que plusieurs de ses anciens collaborateurs et disciples l'ont abandonné, et que même ceux qui partageaient ses convictions spirituelles prenaient leurs distances. Très tôt au début de cette ultime épître, il écrit : « Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné » (2 Ti 1.15). Puis, dans le dernier chapitre, il ajoute ces détails :

Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie. Luc seul est avec moi. Prends Marc, et amène-le avec toi, car il m'est utile pour le ministère. J'ai envoyé Tychique à Éphèse. Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, surtout les parchemins. Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Garde-toi aussi de lui, car il s'est fortement opposé à nos

paroles. Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé! (2 Ti 4.10-16.)

Ce qui me renverse, c'est que toute l'adversité à laquelle Paul a fait face ne l'a pas neutralisé ni rendu amer. En fait, il voyait ses circonstances comme une occasion de glorifier Dieu. Tout de suite après ce passage, il écrit : « C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication soit accomplie par moi et que tous les païens l'entendent. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. À lui soit la gloire aux siècles des siècles! Amen!» (v. 17,18.)

Ainsi, Paul est demeuré fidèle jusqu'à la fin. Il a persévéré par amour pour le Seigneur, pour la joie de l'obéissance, son espérance étant entièrement dirigée vers le ciel.

Cette attitude est primordiale pour quiconque désire être un ministre fidèle de Christ. Paul a dit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1, voir aussi 1 Co 4.16). C'est un mandat qui a été gravé sur mon cœur et ma conscience au cours de toutes ces années de ministère.

J'ai longuement réfléchi sur les questions suivantes : comment atteindre cet objectif? Comment une personne

peut-elle traverser tous les revers que Paul a expérimentés dans son ministère et demeurer ferme, inébranlable, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur? Comment cultiver un engagement aussi résolu? Comment achever la course de manière triomphale lorsque notre parcours est rempli d'obstacles qui semblent insurmontables, d'afflictions, de luttes et de craintes (2 Co 7.5)?

Des réponses détaillées à ces questions sont données par l'apôtre lui-même dans 2 Corinthiens 4. C'est le principal chapitre que je souhaite explorer dans ce livret.

Le contexte de 2 Corinthiens

L'apôtre Paul a écrit sa deuxième épître inspirée aux Corinthiens dans une période de son ministère où il avait toutes les raisons d'être découragé. Il avait fondé l'Église de Corinthe et y avait servi comme pasteur pendant dix-huit mois (Ac 18.11). Son travail missionnaire exigeait qu'il quitte la ville, mais il était resté en contact avec les Corinthiens. Sa première épître inspirée à cette Église est une exposition détaillée de plusieurs problèmes qui troublaient l'Église. Il s'agit d'une longue et épuisante liste de problèmes pastoraux très difficiles, à laquelle Paul répond avec une douceur paternelle et une sagesse profonde, d'une façon simple et claire. En tout cela, il

démontre qu'il s'intéresse sincèrement aux Corinthiens. Il fait preuve de patience et veut les aider et les encourager : le modèle même du berger dévoué qui connaît ses brebis et qui en prend soin.

Cependant, avant même que Paul n'écrive 2 Corinthiens, il subissait déjà de vigoureuses attaques de la part de faux docteurs – de faux apôtres – qui étaient entrés en scène en l'absence de Paul et qui avaient infiltré l'Église de Corinthe. Ces faux docteurs faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour détruire la réputation de Paul. Ils s'acharnaient à miner son influence dans l'Église. Parce que l'enseignement de ces hommes était une contrefaçon de l'Évangile, il menaçait sérieusement la santé spirituelle et le témoignage de l'Église de Corinthe. Ces faux apôtres avaient concentré leurs attaques sur Paul personnellement. Ils dénigraient sans cesse son caractère de même que ses enseignements. Paul a donc été contraint à se défendre. Il l'a fait d'une manière intéressante : évitant de se vanter de ses propres accomplissements ou de s'élever lui-même, il a plutôt exalté Christ d'une manière qui exposait l'hypocrisie et les ambitions égoïstes des faux docteurs.

L'essence de la défense de Paul est résumée dans 2 Corinthiens 4.5 : « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. » Voilà une déclaration succincte de l'appel et du mandat de tout

vrai serviteur de Christ. L'Évangile est un message à propos de Christ, et il doit toujours être au centre du message que nous proclamons. Les faux apôtres et les mercenaires semblent toujours trouver le moyen d'attirer l'attention sur eux-mêmes. Ils se plaisent à raconter des anecdotes qui les mettent en valeur. Ils racontent des histoires dont ils sont chaque fois les héros. Ils font ainsi de leur prédication à peine plus qu'une vitrine où ils exposent leur ego. Les chaires sont aujourd'hui encore remplies d'hommes qui se prêchent eux-mêmes.

Personne, et surtout pas les Corinthiens, ne pouvait légitimement accuser Paul de cette faute. Voici comment il a décrit son ministère à Corinthe : « Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Co 2.2). Même quand son auditoire demandait quelque chose d'autre, ou quelque chose de plus, Paul prêchait Christ. « Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié » (1 Co 1.22,23). Dans Galates 6.14, il déclare : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » C'était là sa perspective.

Je crois qu'en affirmant « nous ne nous prêchons pas nous-mêmes », Paul avait probablement en tête les paroles de la prophétie de Jérémie à propos des prophètes qui

parlaient de leur propre chef : « Ainsi parle l'Éternel des armées : N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent ! Ils vous entraînent à des choses de néant ; ils disent les visions de leur cœur, et non ce qui vient de la bouche de l'Éternel » (Jé 23.16). Comme Jésus l'a dit dans Jean 7.18 : « Celui qui parle de son propre chef cherche sa propre gloire. » Paul ne recherchait certainement pas sa propre gloire. Il dit plutôt : « Nous [...] prêchons [...] Jésus-Christ le Seigneur [...], et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (2 Co 4.5).

Le terme « serviteurs » atténue quelque peu la puissance de l'affirmation de Paul. Il ne se décrit pas comme un majordome vêtu de beaux habits ni comme un serveur de restaurant chic. Le mot qu'il emploie signifie « esclaves » : une marchandise humaine, une personne qui est légalement la propriété d'un autre. Il reconnaît qu'il a été racheté à un grand prix et qu'il ne s'appartient plus (voir 1 Co 6.19,20). Cette conviction est à la source de toute la philosophie du ministère de Paul.

Alors qu'il exprime sa philosophie dans 2 Corinthiens 4, Paul nous explique en détail comment il est resté fidèle au milieu de tant d'adversité. Il ouvre le chapitre avec cette déclaration triomphante : « C'est pourquoi, ayant ce ministère selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage » (v. 1).

Il faut d'abord noter l'affirmation « nous ne perdons pas courage ». Le verset 16 répète exactement les mêmes mots. Ainsi, le bref témoignage que Paul donne dans ce chapitre est lié à d'autres déclarations identiques à propos de sa détermination à servir Christ sans se décourager.

Les traductions françaises ont tendance à minimiser ce que Paul affirme. Dans la version Darby, on lit : « nous ne nous laissons point ». Dans les versions plus modernes, on lit généralement : « nous ne perdons pas courage », ou « nous ne sommes pas découragés » (*PDV*). Le verbe que Paul utilise en grec (*egkakeō*) est une combinaison de deux mots courants. Le premier est une forme de la préposition *en*, qui évoque un état de repos ou de soumission « en » ou « parmi » quelque chose. Le radical est un nom commun, *kakeō*, qui signifie « méchanceté » ou « dépravation ». Ainsi, le vrai sens de cette phrase est « nous ne nous laissons pas emporter par le mal » : un énoncé beaucoup plus fort que « nous ne nous décourageons pas ».

En d'autres termes, il n'est pas seulement question de résister à la fatigue, au découragement ou à la lâcheté. Il y a une puissante note de sainte opposition dans le ton de Paul. En fait, il déclare : « Nous ne faiblissons pas, et nous refusons de céder au mal sous quelque forme que ce soit. »

Qu'est-ce qui le porte à parler ainsi dans le contexte ? De façon subtile, il sous-entend que son expérience avec les

Corinthiens aurait très bien pu le conduire à abandonner le ministère. Cette Église remplie de problèmes lui a causé tellement de graves soucis et de profondes déceptions qu'une personne moins mature aurait pu être tentée de capituler. Les péchés des Corinthiens, leur superficialité, leur rébellion et leur inconstance vis-à-vis de Paul sont mis en évidence dans les deux épîtres inspirées qu'il leur a adressées. Cette Église était imprégnée d'immoralité, de jalousies, de poursuites judiciaires, d'inceste, et d'une honteuse profanation du repas du Seigneur. Comme si ce n'était pas assez, leurs critiques injustifiées ont brisé le cœur de Paul et il le leur fait savoir (2 Co 12.11-14).

Dans 1 Corinthiens 16.12, Paul dit qu'il a demandé à Apollos de se rendre à Corinthe avec une équipe de leaders qualifiés afin de résoudre les problèmes de cette Église. Cependant, les nombreux problèmes qui y régnaient ont rebuté Apollos au point qu'il n'a pas voulu y aller. Bref, c'était une Église dont personne ne voulait être le pasteur.

Dans les faits, Paul a écrit à l'Église de Corinthe au moins quatre lettres. Deux d'entre elles sont consignées dans le Nouveau Testament, et les deux autres (qui ne font pas partie du canon inspiré) sont mentionnées dans les deux lettres que nous avons. À en juger par le contenu des épîtres, il est évident que les efforts entrepris à la suite des avertissements de la première épître aux Corinthiens n'ont

pas suffi, puisque l'Église s'est volontiers ouverte à ces malicieux artisans d'imposture théologique qui cherchaient à détruire la confiance de l'Église en Paul. Ces hommes, qui se proclamaient eux-mêmes apôtres, accusaient et diffamaient sans relâche le véritable apôtre.

Paul a rendu visite à l'Église de Corinthe et les choses ont mal tourné. Il est reparti plus découragé qu'à son arrivée. C'est alors qu'il a rédigé à l'Église une lettre très sévère. À la suite de cette fâcheuse visite, il a résolu de ne plus retourner à Corinthe (2 Co 2.1).

Toutefois, lorsqu'il est devenu évident que ces faux docteurs gagnaient une grande influence sur l'Église, le cœur de Paul en a été brisé. C'était le genre de revers qui peut mener un pasteur à abandonner le ministère. Ils s'en prenaient à son caractère. Ils remettaient en question son apostolat. Ils tiraient peut-être même parti de son différend avec Pierre (Ga 2.11). Ils le calomniaient de toutes les manières possibles. Ils disaient de lui qu'il était un prédicateur médiocre. Cette allégation était très insultante puisqu'ils l'accusaient non seulement d'être un piètre orateur (2 Co 11.6), mais qu'en plus sa présence était méprisable (10.10). Travailler avec cette Église fut pour Paul une expérience déprimante.

Aussi, il parvient à peine à cacher sa frustration en rédigeant sa seconde épître à l'Église de Corinthe. D'entrée de

jeu, son irritation est visible par l'accent qu'il met sur la miséricorde et la consolation de Dieu : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions » (2 Co 1.3,4). Au chapitre 2, il parle de la tristesse. Il s'agit de son propre chagrin à la suite de sa visite désastreuse à Corinthe, et de la tristesse des Corinthiens au moment où ils ont reçu sa lettre de réprimandes. Les chapitres 4, 6, 7, 10, 11, 12 et 13 traitent tous de problèmes au sein de cette assemblée, et particulièrement de l'attitude acariâtre et cynique de l'Église envers l'apôtre qui a investi énormément de temps et d'énergie pour la fonder et à qui elle doit tout. Voilà un homme qui a affaire à une congrégation intransigeante et extrêmement décevante, lui qui s'était donné corps et âme pour elle. Ainsi, lorsqu'il énumère toutes les épreuves qu'il a traversées (2 Co 11.23-27) et qu'il y ajoute « je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises » (v. 28), cette affirmation est chargée de sens.

Néanmoins, en dépit de toute l'hostilité, les calamités et les privations qu'il a subies tout au long de son ministère, Paul ne s'est pas laissé emporter par le mal. Malgré les problèmes qu'il a dû gérer dans toutes les Églises qu'il a fondées, l'opposition qu'il a rencontrée, malgré toutes les sources de découragement qui l'ont assailli et les

souffrances qu'il a endurées, il est demeuré loyal envers Christ à tous points de vue. De tous les personnages que nous présente l'Écriture, mis à part Christ lui-même, Paul est celui qui incarne le mieux la foi inébranlable, la persistance indéfectible et la détermination irréductible. C'est l'exemple biblique le plus remarquable de pur dévouement à Christ. Dans 2 Corinthiens 4, l'apôtre lui-même explique les facteurs qui ont contribué à son impressionnante persévérance.

Voici neuf raisons pour lesquelles Paul n'a pas perdu courage. *Premièrement*, il se voyait comme un serviteur auquel Dieu avait confié une alliance nouvelle et meilleure. *Deuxièmement*, il voyait son rôle non seulement comme un grand privilège, mais aussi comme une grâce immense que Dieu lui avait accordée. *Troisièmement*, il était résolu à garder son cœur pur et droit, et il comprenait que la fidélité est un élément clé dans la poursuite de la véritable intégrité. *Quatrièmement*, une passion dominante l'animait : son dévouement à la prédication de la Parole de Dieu. *Cinquièmement*, il comprenait que la Parole de Dieu ne revient jamais à lui sans effet (És 55.11) ; il ne se laissait donc pas neutraliser par les concepts humains de succès ou d'échec. *Sixièmement*, il était un homme humble, qui ne recherchait pas les louanges ou la reconnaissance, mais qui désirait la gloire de Dieu à tout prix. *Septièmement*, il

savait que Dieu utilise notre souffrance pour nous sanctifier, et il était désireux de prendre part aux souffrances de Christ. *Huitièmement*, il connaissait les héros de la foi de l'Ancien Testament, et il cherchait à imiter leur courage. *Neuvièmement*, son cœur était attaché au ciel et aux choses célestes, étant conscient que les afflictions du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire qui lui était réservée.

Voilà neuf fermes convictions qui ont permis à Paul de demeurer fidèle. Elles seront plus claires encore alors que nous parcourrons le texte de 2 Corinthiens 4. Nous prendrons le temps d'examiner plus en détail chacune de ces convictions.



Être convaincu de la supériorité de la nouvelle alliance

Le chapitre 4 de la seconde épître aux Corinthiens s'ouvre sur ces paroles de Paul : « C'est pourquoi, ayant ce ministère... » (v. 1.) L'expression « *C'est pourquoi* » fait bien sûr référence au chapitre précédent. Cela peut paraître banal, mais la règle suivante est importante : lorsqu'on voit l'expression *c'est pourquoi* dans l'Écriture, il faut se demander à *quoi* elle se réfère. Dans le cas présent, il relie ce que Paul s'apprête à dire au sujet dont il a parlé au chapitre 3. En l'occurrence, il avait fait la comparaison détaillée entre l'ancienne et la nouvelle alliance.

L'instauration de la nouvelle alliance, qui marquait la fin de l'ancienne alliance, n'était pas un changement insignifiant que Paul considérait avec l'intérêt intellectuel d'un observateur externe. Il s'agissait d'une réforme majeure, d'une profonde transformation qui avait renversé son plan de vie et bouleversé sa vision du monde. Paul était un Hébreu né d'Hébreux, d'une lignée de pharisiens issus de la plus noble des douze tribus d'Israël. Depuis sa naissance, il avait été élevé dans le zèle pour la loi. Il était consacré à la tradition pharisaïque. Il était si consciencieux en rapport avec les cérémonies et rituels de la loi qu'il semblait absolument irréprochable aux yeux de quiconque observait sa vie. C'est d'ailleurs l'essentiel de son témoignage à propos de lui-même dans Philippiens 3.4-6. Il a livré un témoignage semblable au roi Agrippa dans Actes 26.4,5, parlant de la rigueur de son légalisme et de sa stricte adhésion aux exigences de l'ancienne alliance.

Or, lorsque Paul a été terrassé par le Seigneur Jésus lui-même sur le chemin de Damas, tout a changé. L'histoire de sa conversion (une version qui inclut les détails historiques pertinents) est racontée dans Actes 9, et Luc nous informe que Paul a lui-même raconté son histoire à deux autres occasions dans Actes 22.3-21 et 26.12-23. Le témoignage de Paul dans Philippiens 3 omet les détails historiques afin de mettre l'accent sur les importantes répercussions

spirituelles de sa nouvelle naissance. Il décrit avec clarté les changements majeurs que sa conversion a entraînés quant à son idéologie et à son mode de vie. Essentiellement, il affirme que lorsque Christ l'a intercepté ce jour-là, Paul a soudain pris conscience que son légalisme associé à l'ancienne alliance n'avait pas plus de valeur et n'était pas moins offensant pour Dieu que s'il avait offert un tas de fumier sur l'autel. La vérité d'Ésaïe 64.5 est devenue limpide à ses yeux :

Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé.

Le terme employé par Ésaïe désigne un lambeau de tissu qui a été souillé et taché par un fluide corporel contaminé. Il n'y a rien d'autre à faire avec de telles guenilles que de les brûler. C'est là une métaphore qui suscite délibérément le dégoût, pour nous aider à comprendre comment Dieu voit toute tentative des pécheurs de gagner leur justification par la loi.

Paul a aussi appris qu'une justice parfaite, impeccable – l'obéissance parfaite exigée par la loi – est imputée à ceux qui croient en Christ. Au cours de sa vie terrestre, Christ a accompli toute la loi de l'ancienne alliance et plus encore (Mt 3.15). Il l'a fait au nom de son peuple, « afin que nous

devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21). Ainsi, Paul dit qu'il a rejeté sa propre justice chèrement acquise, parce qu'elle ne valait pas plus qu'un tas d'immondices. Il regarde tous ses mérites « comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec [*sa*] justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Ph 3.8,9).

Lorsque Paul s'est converti, toutes les facettes de sa vie ont changé dramatiquement, en commençant par son attachement à l'alliance mosaïque. Paul a tout de suite compris que la loi condamne le péché et qu'elle ne peut sauver les pécheurs (Ro 3.20 ; 7.9-11 ; Ga 3.10). Romains 4.15 nous dit que « la loi produit la colère », et la loi impose la peine de mort sur chaque être humain sans exception, parce que nul ne peut garder la loi. Ainsi, la loi a seulement le pouvoir de tuer les pécheurs, et non de les racheter.

L'idée ici n'est pas que la loi est mauvaise en soi. Au contraire, la « loi est [...] sainte, et le commandement est saint, juste et bon » (Ro 7.12). Sans la loi, nous ne pourrions comprendre ce que la justice de Dieu exige de notre part (v. 7). Le problème vient du pécheur, et non de la loi.

Néanmoins, la nouvelle alliance pallie les lacunes de l'ancienne alliance. Comme il est dit dans Hébreux 8.6, « il [*Christ*] a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie

sur de meilleures promesses». Bien plus, la nouvelle alliance remplace complètement l'ancienne : « En disant : une alliance nouvelle, il a déclaré ancienne la première » (v. 13).

L'ancienne alliance était constituée de centaines de commandements détaillés et pénibles ; la nouvelle alliance est centrée sur Christ et sur l'œuvre qu'il a accomplie. Si la pièce maîtresse de l'ancienne alliance était la loi de Moïse (avec ses exigences cérémonielles rigoureuses et son inéluctable sentence de mort), le cœur et l'âme de la nouvelle alliance est la promesse de la vie en Christ. De toute évidence, la nouvelle alliance est « une alliance plus excellente » (Hé 7.22).

L'ancienne alliance ne pouvait procurer la justice. Christ procure à son peuple la justice que la loi exigeait, mais ne pouvait offrir. L'ancienne alliance était passagère (2 Co 3.7) ; la nouvelle alliance est permanente, elle ne sera jamais remplacée. L'ancienne alliance condamnait à mort les pécheurs ; la nouvelle alliance offre la vie.

« La lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Co 3.6) : c'est là l'idée principale que Paul exprime dans 2 Corinthiens 3, et il expose chacun de ces contrastes. Aux versets 7 et 8, il qualifie l'ancienne alliance de « ministère de la mort » et la nouvelle alliance de « ministère de l'Esprit ». Le verset 9 parle de l'ancienne alliance comme du « ministère de la condamnation » et de la nouvelle alliance comme étant le

« ministère de la justice ». Au verset 11, il oppose « ce qui était passager » (l'ancienne alliance) à « ce qui est permanent » (la nouvelle alliance). La même idée se retrouve dans Hébreux 13.20, qui parle de la nouvelle alliance comme « d'une alliance éternelle ».

En somme, l'ancienne alliance n'offre aucun espoir aux pécheurs. La nouvelle alliance offre une espérance qui procure « une grande liberté » (2 Co 3.12). Les idées de liberté, de confiance, d'assurance et de compétence sont la trame du chapitre 3. Paul nous donne la réponse à une question qu'il a lui-même énoncée à la fin du chapitre 2 : « Et qui est suffisant pour ces choses ? » Sa réponse, en bref, est la suivante : « Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu » (2 Co 3.5). Toute cette discussion au sujet de la nouvelle alliance dans 2 Corinthiens 3 est donc une explication détaillée des caractéristiques de la nouvelle alliance qui ont rendu les apôtres et leurs compagnons d'œuvre aptes au ministère auquel Dieu les a appelés. Chaque élément de l'argumentaire de Paul s'applique à toute personne dans l'histoire de l'Église qui a fidèlement prêché l'Évangile, incluant ceux que Dieu a appelés au ministère à notre époque et dans l'avenir.

L'ancienne alliance était compliquée et voilée (v. 13,14) ; la nouvelle alliance est claire et simple. Tous les mystères de l'ancienne alliance sont révélés en Christ. C'est ce que veut dire Paul au verset 14 lorsqu'il affirme que le voile de l'ancienne alliance disparaît en Christ. Hébreux 1.1,2 dit aussi que la dernière révélation de Dieu pour notre génération nous a été donnée une fois pour toutes en Christ. Ce texte et les passages parallèles déclarent formellement que la nouvelle alliance est définitive et éternelle.

Le fait que Paul désigne la nouvelle alliance comme étant « le ministère de l'Esprit » (2 Co 3.8) est significatif. La venue du Saint-Esprit à la Pentecôte est l'un des principaux événements qui ont marqué la transition de l'ancienne à la nouvelle alliance. Bien sûr, le Saint-Esprit était aussi à l'œuvre à travers les différentes époques de l'Ancien Testament, mais la pleine mesure de la doctrine trinitaire n'y était pas mise en évidence. La place et le rôle du Saint-Esprit dans la Trinité constituent l'une des plus grandes vérités sur lesquelles le voile de l'Ancien Testament a été levé. Il semble aussi exercer un rôle nouveau et unique sous la nouvelle alliance, soit celui de demeurer en permanence dans chaque croyant, de le fortifier, et de le transformer progressivement à l'image de Christ, « de gloire en gloire » (v. 17,18). Voilà l'une des ancrs qui ont maintenu Paul dans l'assurance que sa compétence pour le ministère

venait de Dieu. C'était la preuve que le Seigneur lui-même lui donnerait une grâce suffisante pour tous ses besoins. L'Esprit de Dieu qui habitait en Paul lui donnait l'assurance que même les épreuves et les déceptions les plus redoutables qu'il allait vivre au cours de son ministère serviraient à le perfectionner, à confirmer son appel, à le fortifier et à consolider son œuvre (voir 1 Pi 5.10). « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse » (Ro 8.26). C'est d'ailleurs l'essentiel du contenu de Romains 8.

Paul était un homme qui avait échappé au désespoir de l'ancienne alliance et qui avait embrassé la certitude et la sécurité de la nouvelle alliance. Il n'a jamais cessé de s'émerveiller à propos de la nouvelle alliance. Il savait de quoi il avait été affranchi. Toutes les épreuves qu'il avait traversées semblaient insignifiantes devant l'incomparable délivrance dont il avait bénéficié par la grâce de Dieu en Jésus-Christ. C'était pour lui un honneur immense et immérité d'être appelé au service du Seigneur, et il en était pleinement conscient.

Assurément, Paul avait ces pensées en tête lorsqu'il a défendu son apostolat. Il a écrit :

Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en

effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie. – Et qui est suffisant pour ces choses ? – (2 Co 2.14-16.)

En effet, nul ne pourrait jamais prendre sur ses propres épaules une responsabilité aussi lourde ni produire un aussi grand impact éternel. Pourtant Paul est un prédicateur de la nouvelle alliance, un instrument de Dieu qui aura un impact sur l'éternité d'innombrables personnes, soit au ciel ou en enfer. Quel insensé, après avoir reçu un tel appel, se contenterait de moins ?

Voilà un argument puissant pour demeurer concentré sur la vérité de l'Évangile : proclamer le message complet de l'Évangile, étudier les détails de l'Évangile, défendre les doctrines de l'Évangile, méditer sur les promesses de l'Évangile, s'encourager les uns les autres par les principes de l'Évangile, et chanter les gloires de l'Évangile. Nous ne devons jamais oublier quel privilège nous avons d'être appelés à servir comme ministres de la nouvelle alliance. C'est là la première et la plus importante clé de l'inlassable persévérance de Paul.